

Textiles, soie principalement, et artisanat du textile dans les inscriptions grecques du Proche Orient

Les inscriptions grecques, d'époque impériale romaine ou d'époque byzantine, trouvées dans l'actuelle Jordanie ou même, en élargissant le domaine de recherche, dans l'antique royaume nabatéen, sont, en l'état actuel de la documentation, extrêmement pauvres en mention d'artisanat, et tout particulièrement d'artisanat textile. De façon certaine, nous n'en trouvons qu'une seule mention, à Gerasa, celle de la corporation des tisserands de lin, ἡ τοῦ αἰώνος ἱερά τέχνη λινύφων, souvent citée¹.

C'est donc à l'ensemble du proche Orient qu'il faut élargir l'investigation, afin de mieux cerner et situer les données et les problèmes. La recherche est d'autant plus importante que cette région est dans l'antiquité gréco-romaine et byzantine, l'une des grandes régions productrices et exportatrices de tissus.

Les textiles anciens, mentionnés dans les inscriptions du proche Orient, sont essentiellement la laine, le lin, le coton et la soie, non parfois sans quelque confusion ou quelque imprécision. Diverses appellations s'appliquent à un même textile, ainsi pour le lin, sans doute selon les diverses qualités de tissus ; mais le même mot *byssos* peut, à l'époque impériale romaine, désigner non seulement le lin, mais aussi la soie et le coton². Le lin et le coton étaient souvent confondus ; il n'est donc pas sûr que les termes *όθονιακός*, *όθονιοποιός*, ou autres de même famille, signalent toujours des tisserands ou des marchands de tissus de lin. *Le Périple de la Mer Érythrée* parle d'*όθόνια Σηρικὰ* ou d'*έριον Σηρικόν*³; tra-

ducteurs et commentateurs ne s'accordent pas sur les sens concrets de ces mots.

La laine et le lin étaient des produits "indigènes". Selon l'*Expositio totius mundi et orbis*, au IV^e siècle de l'ère chrétienne, les ports de la côte syrienne ou phénicienne, Laodicée, Byblos, Beyrouth, Tyr, exportaient de la *toile*, *linreamen*, dans tout l'empire⁴. La façon même de s'exprimer de l'auteur de l'*Expositio* laisse supposer que la production se faisait, en grande partie au moins, dans les régions de l'intérieur. La laine, sans doute le textile le plus commun, est curieusement celui qui apparaît le moins souvent dans les inscriptions. Il y avait également parmi les lainages syriens des produits d'exportation. Preuve des contacts et des échanges entre l'Occident et le lointain Orient, des tissus de laine, de provenance syrienne, ont été découverts à côté de soieries chinoises dans les fouilles de Lou-Lan⁵, oasis située dans le bassin du Tarim sur la route de la soie, ce qui rappelle aussitôt à l'esprit la rencontre, mentionnée par le géographe Marinus de Tyr, entre les agents du marchand oriental gréco-romain Maes Tatianos et des marchands "chinois" dans l'Asie centrale⁶.

Le coton était cultivé en Egypte et en Mésopotamie. Seule la soie était de provenance exotique et, dans le monde occidental, sa nature, végétale ou animale, n'était pas précisément connue. Les textes grecs et des textes latins⁷ montrent la grande incertitude dans laquelle restèrent pendant des siècles les gens du monde médi-

¹ C.B. Welles, dans C.H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven 1938, n°19, p. 442. Voir les références aux tisserands et tisserandes de lin et aux ateliers de tissage de lin dans les textes grecs, J. Pouilloux, P. Roesch, J. Marcillet-Jaubert, *Salamine de Chypre* XIII.2, Paris 1987, n°143, p. 63-64; SEG 37, 1987 [1990], 1394.

² Voir *A Greek-English Lexikon*, de Liddell, Scott et Jones (éd. Oxford 1940, réimpr. 1958), s.v. λίνον, βύσσος, όθόνη, avec références aux *Indica* d'Arrien, à Philostrate, à Strabon, à la "pierre de Rosette" *OGI* 90. Une "soierie façonnée" peut être dite "de *Byssus*", *Bulletin du CIETA* [Centre International d'études des Textiles Anciens, Lyon], 53 (1981/II) p. 79.

³ *Périple de la Mer Érythrée*, 39 et 56; voir R. Pfister, *Textiles de Palmyre*, I (1934), p. 58; Z. Kadar, *Acta Classica Debrecen*.1967 (cité ci-dessous note 7), p. 92.

⁴ Cf. R. Mouterde, *Regards sur Beyrouth* (Beyrouth, 1966; extrait de *Mél. Univ. S. Joseph*, t. XL), p. 43.

⁵ H. Granger-Taylor, 'Two Silk Textiles from Rome and some thoughts on the roman Silk-weaving industry', *Bull. CIETA*, 65 (1987) p. 25.

⁶ Ptolémée, *Géogr.* I,11.6. Cf. Ammien Marcellin 23,6.60. Voir Y. Janvier, 'Rome et l'Orient lointain. Le problème des Sères', *Ktèma* 9 (1984) p. 261-303, particulièrement p. 286-287. Voir aussi *La Route de la Soie*, sous la dir. du Muséum d'Hist. Nat. de Paris, Paris 1985; ma contribution 'L'Arabie dans les routes de commerce entre le monde méditerranéen et les côtes indiennes', dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg 1987, éd. T. Fahd, Travaux du CRPO-GA 10, Leyde 1989, p. 235.

⁷ G. Coedès, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient*, Paris 1910; réimpr. Hildesheim 1977; Z. Zadar, 'Serica. Le rôle de la soie dans la vie économique et sociale de l'Empire romain', *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis* (Debrecen, Hongrie), 3 (1967) p. 89-98, et 4 (1968) p. 79-84.

terranéen sur l'origine de la soie. La Chine gardait bien son secret. Les marchands en outre ne devaient pas se priver de raconter des histoires merveilleuses, d'insister sur l'éloignement et les difficultés d'accès, d'ailleurs réelles, afin de justifier le prix élevé de la marchandise. Il apparaît très clairement que non seulement le vocabulaire, mais plus d'un auteur confondait la soie et le coton, comme souvent, d'ailleurs, le lin et le coton; *σηρικόν*, *serica*, ne doit pas toujours se traduire par "soie": la "sérique", disait-on parfois, est une sorte d'efflorescence laineuse qui pousse sur les arbres, ce qui décrit exactement le coton, produit dans les Indes⁸, dans les termes mêmes qu'utilisait déjà Hérodote⁹.

Pour parvenir dans le monde méditerranéen, la soie chinoise pouvait se présenter sous deux formes: écheveaux de fils, pièces de tissus. Il faut mentionner tout particulièrement la soie grège, *μέταξα*, qui arrivait elle aussi sous forme de fils ou de tissus. Dans le tarif douanier d'Anazarbe, en Cilicie, aux confins des pays sassanides, une taxe *μεταξαρικῶν* frappe les articles de soie grège¹⁰. Contrairement à ce que l'on dit souvent, la soie grège pouvait être teinte et tissée sous cette forme¹¹; on appelait *metaxablatta* "a raw silk dyed with *blatta* purple", *blatta* désignant une nuance rouge de pourpre véritable, la plus chère dans l'édit du Maximum de Dioclétien¹². Reste l'ambiguïté du terme *μεταξάριος*, qui pourrait aussi bien désigner un commerçant qu'un artisan en soie grège. La présence d'un *μεταξάριος* dans un village de Syrie du Nord pourrait inviter à se représenter le travail de la soie dans l'antiquité sous la forme de cet artisanat rural et familial qu'on le voyait naguère dans les villages de la région lyonnaise. Encore faudrait-il être certain que ce Julianos, fils de Jean, du bourg de Maratô des Myrtes, ait exercé son activité dans ce village; or nous ne savons pas exactement où a été trouvée la mosaïque qu'il a offerte et qui le fait connaître¹³. Un passage de l'*Histoire Secrète* de Procope indique que le tissage de la soie grège était traditionnel dans les villes de Beyrouth et de Tyr et que ces produits à forte valeur ajoutée étaient exportés par toute la terre. Les deux *μεταξάριοι* que nomment des inscriptions de Tyr¹⁴ sont-ils de ces artisans ou de ces marchands dont parle Procope¹⁵? L'un et l'autre tout à la fois, sans doute: ils im-

portaient pour produire puis vendre leurs soieries. Il faut en dire autant des "soyeux", les *σηρικάριοι*; le terme est moins précis que *σιρικοποιός*, attesté à Rome au début du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne pour un Syrien d'Antioche, qui est clairement désigné comme un fabricant de soieries¹⁶.

Beaucoup de spécialistes estiment que la soie de Chine arrivait principalement sous forme de tissus. Mais ces tissus n'étaient pas adaptés à l'usage et au goût des Romains, dont des peintures murales, des peintures d'hypogées ou de stèles funéraires illustrent pour nous les habitudes vestimentaires. Le décor des soieries chinoises, trop exotique, ne plaisait pas aux habitants de l'empire romain et leur largeur, quelque 50 centimètres seulement, était insuffisante pour fabriquer des vêtements amples ou drapés; il eût fallu coudre côte à côte plusieurs lés. C'est dans la riche Palmyre seulement, où les influences de l'Orient parthe ou sassanide sont si importantes dans le vêtement et dans l'art, que les tissus chinois semblent avoir été utilisés tels qu'importés¹⁷. Même à Palmyre, une partie des tissus de soie sont, en tant que tissus, de fabrication occidentale, c'est-à-dire peut-être, tyrienne. Il faut considérer aussi que les tissus chinois, très serrés, étaient chers. Souvent donc les tissus étaient défait fil à fil, et les fils étaient tissés à nouveau de façon plus lâche; comme le coût de la main d'oeuvre, avant tout féminine, était négligeable, le profit procuré était grand, et l'on obtenait ainsi des pièces dont les dimensions et l'aspect convenaient aux gens du monde méditerranéen, même si la légèreté, pour ne pas dire la transparence de ces soieries soulevait l'indignation des moralistes. Plus d'une fois, il est question de cette patiente et minutieuse technique du parfilage, dans des textes poétiques où l'on a rarement su le reconnaître: c'est ainsi que les femmes romaines "libéraient" la soie chinoise. Pline l'Ancien (*NH* VI 17, 54) pourtant est explicite: les femmes défont et retissent les tissus venus de Chine.

Il y avait diverses spécialisations des artisans. Les uns sont ainsi appelés seulement ouvriers ou ouvrières en soie, *σηρικάριοι*¹⁸. D'autres sont dits brodeurs; ici encore, il existait des spécialisations variées: tels les *plumarii*¹⁹; sur sa pierre tombale, une ouvrière est qualifiée de calligraphissa²⁰. Les *barbaricarii* sont des fab-

⁸ Cf. Y. Janvier, *loc. laud.*, p. 265, avec note 25.

⁹ Hérodote, 3, 106, cité par J.-F. Salles, 'Les échanges commerciaux dans le golfe arabo-persique au 1^{er} millénaire avant J.-C.', dans *L'Arabie préislamique*, p. 84-85.

¹⁰ G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie, Travaux et Mém. du Centre de Rech. d'Hist. et de Civil. de Byzance*, Collège de France, Monographies 4, Paris 1987, p. 170-185, n°108.

¹¹ Cf. J.-P. Rey-Coquais, *Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr (1963-1976)*, I, *Inscriptions de la nécropole*, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XXIX (1977) p. 156, note 9, et p. 176, *Addenda*.

¹² H. Granger-Taylor, *loc. laud.*, p. 26, avec note 80, renvoyant à M.H. Crawford et J.M. Reynolds, 'The Aezani Copy of the Price Edict', *ZPE* 34, 1979, p. 167 et 195.

¹³ *Inscr. Nécropole Tyr*, p.157, avec note 2; cf. *SEG* 32, 1439.; *Bull. épigr.* 1989, 874.

¹⁴ *Inscr. Nécropole Tyr*, n°22 et 98, et p.156-157.

¹⁵ Procope, *Hist. arc.* 25; cf. R. Mouterde, *Regards sur Beyrouth*, p. 43.

¹⁶ IG XIV 785. Cf. la précision *negotians siricarius* ou *negotiator sericarius* à Rome, *CIL* VI 9678, *CIL* XIV 2793.

¹⁷ H. Granger-Taylor, *loc. laud.*, p. 13-31.

¹⁸ Cf. Waddington, *Inscr. Syrie*, 1854 c; R. Mouterde, *Regards sur Beyrouth*, p. 44.

¹⁹ *Inscr. Nécropole Tyr*, n°171 et p. 157.

²⁰ R. Mouterde, *Regards sur Beyrouth*, p. 44.

ricants de tissus de soie brochée d'or ou d'argent²¹. Parmi les ateliers de tissage, tous n'étaient pas privés; il existait des ateliers impériaux de tissage de la laine, les *λυννακεῖα*, et des ateliers de tissage du lin, les *λινύφια*, qui travaillaient pour la Cour, pour les fonctionnaires et les militaires²². Le tissage des brochés de soie et d'or fut, à maintes reprises, du IV^e au VI^e siècle, affirmé comme un monopole d'état, et les artisans privés se virent interdire la fabrication de vêtements de soie. Le rappel des données épigraphiques du proche Orient ancien et des textes juridiques (dans le détail desquels ce n'est pas ici le lieu de rentrer) fournit le contexte dans lequel doit s'inscrire la recherche pour la Jordanie.

L'extrême rareté des mentions épigraphiques de textiles ou d'artisans en textiles dans les inscriptions de l'ancienne province romaine d'Arabie surprend, car les Nabatéens auraient été les premiers à importer la soie de Chine ou le coton des Indes dans le monde méditerranéen. Le nom araméen de Pétra, *Reqem*²³, se trouverait transcrit *Liqian* (*Likem* dans l'ancienne transcription) dans les Annales chinoises où il semblerait en être venu à désigner de façon générale l'empire romain²⁴; cette interprétation, on le sait, est discutée. Signalons seulement un vers de Properce, *Élégies*, III 3, 15, qui décrit une femme "étincelante du bombyx d'Arabie". S'agit-il de soie de Chine, arrivant dans le monde méditerranéen par l'intermédiaire de l'Arabie, ou d'un vers à soie sauvage de l'Asie occidentale connu plus tard par Pline?

On n'aura garde d'oublier les vicissitudes de la fameuse route de la soie, et notamment les efforts que firent les Parthes pour se garder le monopole du transit. Malgré ce qu'a écrit, de façon tout à fait générale, Michael Rostovtzeff dans son monumental ouvrage sur l'histoire sociale et économique du monde hellénistique²⁵, et ce que l'on a répété depuis en s'appuyant sur son autorité²⁶, il n'est pas certain qu'avant l'époque d'Auguste, le commerce de la soie ait été une activité des marchands arabes; il semble bien que la soie de Chine n'était alors pas connue dans le monde méditerranéen. La soie n'apparaît pas dans la littérature grecque ou la littérature latine, dans les inscriptions grecques ou les inscriptions latines, avant l'époque d'Auguste²⁷. Il est ca-

ractéristique qu'en Syrie et en Palestine, à l'époque impériale et à l'époque paléo-byzantine, soient relativement fréquents des noms d'homme ou de femme dérivés de la soie, *Σιρίκιος*, *Σιρικό*, *Σηρικούς*, *Μεταξία* même²⁸; l'anthroponymie atteste dans ces régions la présence familière et la séduction de cette matière douce, chatoyante et précieuse.

Vers le premier siècle de l'ère chrétienne, qu'apportaient au port nabatéen de Leuké Komé, où était établie une station de la douane romaine, les vaisseaux venant de l'Océan Indien? Il serait également étrange que les caravanes de Pétra, dont on connaît les principaux itinéraires et leurs directions variant au long des siècles (il me suffira de renvoyer aux Actes du Colloque de Strasbourg sur *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*²⁹) n'aient pas trouvé à charger en pays parthe, parmi toutes les denrées précieuses dont raffolait le monde occidental, des ballots de soie, écheveaux de fils ou pièces de tissus. Qu'en fut-il ensuite, lorsque Palmyre eut pris la première place dans le commerce avec le lointain Orient? Les sources épigraphiques ou littéraires ne permettent guère de répondre à ces questions.

Les archéologues peuvent verser dans ce débat des éléments d'appréciation. Fusaïoles et pesons ne nous apprennent pratiquement rien. Tissus et métiers à tisser sont des matériaux périssables, qui ne traversent que rarement les siècles ou les millénaires. Il convient donc de porter aux éventuels vestiges textiles trouvés dans les fouilles, particulièrement, évidemment, dans les fouilles des tombes, la plus vigilante attention. Tout autour de la Jordanie, il ne manque pas d'exemples de référence. Les textiles de Doura-Europos, étudiés par L. Bellinger³⁰, les textiles de Palmyre, publiés par R. Pfister³¹, sont des documents de la plus grande importance. De même encore viennent enrichir notre documentation les tissus trouvés dans le désert de Judée, dans les grottes de Mur-rabba'at³² ou dans la fameuse *Cave of Letters*³³, les vestiges de soieries découverts à Salamine de Chypre ou ceux qui ont été mis au jour sur le site mésopotamien d'Al-Tar³⁴, ou encore les textiles trouvés à Quseir al-Qadim, l'antique Leukos Limèn, port égyptien sur la Mer Rouge³⁵. On sait les débats auxquels donnèrent lieu

²¹ *Inscr. Nécropole Tyr*, p. 157, avec note 5, et p. 176, Addenda. Cf. Clément d'Alexandrie, *Pédagogue* II, 10 bis, 109.1 (Sources Chrétiennes 108, p. 206-207).

²² Cf. L. Robert, *Cahiers archéologiques* 8 (1956) p. 28-34; voir aussi mes *Inscr. Nécropole Tyr*, p. 156, avec note 4.

²³ Cf. F. Vattioni, 'Rucuma e Petra', *Antiquités africaines* 26 (1990) p. 10, citant Flavius Josèphe, *AJ* 4, 82 et 161, et Eusèbe/saint Jérôme.

²⁴ Cf. 'L'Arabie dans les routes de commerce...', dans *L'Arabie préislamique* (cité note 6 ci-dessus), p. 232, note 34.

²⁵ M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford 1941, p. 1227.

²⁶ Ainsi R.H. Smith, 'Trade in the Life of Pella of the Decapolis', in *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, III, éd. A. Hadidi, Amman 1987, p. 56.

²⁷ Voir Z. Kadar, *loc. laud.*

²⁸ Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1958, 512.

²⁹ *L'Arabie préislamique* (Coll. Strasbourg 1987), passim.

³⁰ L. Bellinger, *The Excavations at Dura-Europos, Part II, The Textiles*.

³¹ R. Pfister, *Textiles de Palmyre*, I-III, Paris 1934-1940.

³² G.M. Crowfoot, *Discoveries in the Judean Desert*, II. Les grottes de Mur-rabba'at, Oxford 1961, p. 59.

³³ Y. Yadin, *The Finds of the Bar Kohba Period in The Cave of Letters* (Israel Expl. Soc., Jerusalem 1963), p. 252.

³⁴ Voir H. Granger-Taylor, *loc. laud.*

³⁵ G.M. Eastwood, 'Textiles', dans D. Whitcomb et J. Johnson, *Quseir al-Qadim* 1980, Preliminary Report, Malibu 1983.

les textiles de Palmyre³⁶. Il est bien assuré aujourd'hui que les tissus retrouvés n'y sont pas tous chinois. Les spécialistes s'accordent avec R. Pfister pour considérer que les tissus de soie damassés de Palmyre ont pour origine la Syrie (au sens large du terme)³⁷.

Revenons à Tyr, que les textes et les inscriptions montrent comme l'un des grands centres textiles du Proche Orient. Tyr ne nous éloigne pas des pays du Jourdain si l'on veut bien se souvenir, comme Henri Seyrig l'a mis en lumière en étudiant les cultes de Philadelphie-Amman, que Tyr entretenait de constantes et étroites relations avec ces contrées intérieures et que son port en était sur la mer le débouché naturel. Prenons la description des fouilles de la nécropole, telle que l'a publiée l'émir Maurice Chéhab, avec les limites que les malheurs des temps ont imposées à cette publication³⁸. Le contenu de chaque tombe, *loculus*, caveau ou sarcophage, est sommairement détaillé. Fils d'or provenant d'un tissu ou touffe de fils d'or provenant d'un tissu, c'est la mention qui revient le plus souvent³⁹ ; sans doute avons-nous là les vestiges des tissus brochés fabriqués par les *barbaricarii*. C'est avec un point d'interrogation bien symptomatique que sont mentionnés des fragments de fils provenant d'un tissu de laine⁴⁰ ; l'analyse n'a pu être faite. Il faut en dire autant d'un "fragment de tissu", indiqué, sans aucune précision de matière, parmi les trouvailles diverses faites dans un sarcophage⁴¹. Il est rare d'avoir la chance qu'ont rencontrée en Hongrie, au nord de Pecs, les fouilleurs d'Alsó Hetény. Dans le cimetière d'une église du IV^e siècle, une tombe leur a offert un voile de soie très fin, une longue écharpe aux extrémités tissées en tapisserie avec fils d'or, de soie et de laine, une large pièce rayée à franges, un damas comparable aux damas trouvés à Palmyre et ailleurs. Inventaire merveilleux⁴²...

L'historien souhaite un temps où seraient connus en quantité suffisante fils et tissus, textures et teintures, systématiquement analysés, comparés⁴³. Tout est significatif : la matière, bien sûr, le mode de torsion des fils, l'ar-

mure, c'est-à-dire la façon dont sont croisés les fils de chaîne et les fils de trame ; ce n'est pas le lieu d'entrer ici dans plus de détails. S'il faut des circonstances exceptionnelles de conservation pour que puissent un jour apparaître des éléments de métiers à tisser antiques, l'étude technique des procédés de tissage mis en oeuvre permet de restituer le type de métier utilisé⁴⁴. Nous savons quel était le métier à tisser utilisé en Chine à l'époque des Han pour produire les tissus façonnés dont un certain nombre d'exemplaires ont été retrouvés en Asie Centrale. Nous ne connaissons pas de tissus damassés plus anciens que ceux de Palmyre. Les spécialistes en sont arrivés à conclure que les artisans du proche Orient, en Syrie peut-être (la Syrie considérée au sens antique le plus large), avaient apporté au métier à tisser des innovations décisives dans le traitement complexe des fils de chaîne et que ces améliorations techniques étaient parvenues en Chine sous la dynastie des Tang, où les tisserands chinois les avaient à leur tour perfectionnées, avant qu'elles ne fassent retour vers l'Occident⁴⁵.

Les analyses chimiques des colorants ne sont pas non plus à négliger, car, comme on l'a montré plus d'une fois, notamment dans l'étude des diverses teintures rouges, les produits tinctoriaux, minéraux, végétaux ou animaux utilisés différaient selon les régions ; mais on en faisait aussi un commerce international⁴⁶. On a pu ainsi établir que, parmi les soies chinoises retrouvées à Palmyre, l'une avait été teinte à la garance et à la laque des Indes, une autre au santal⁴⁷. On connaît bien les coquillages qui produisaient la pourpre, dont la couleur varie du violet sombre au rose lumineux⁴⁸ ; certaines nuances étaient plus appréciées que d'autres⁴⁹. A Beyrouth une inscription trouvée par Ernest Renan mentionne un *κνικιακονχυλευτής*, dans lequel on verra, non pas un "teinturier en pourpre orange", comme le propose R. Mouterde dans son très pratique opuscule *Regards sur Beyrouth*, mais un pêcheur - ou un entrepreneur de pêche - de cette variété de coquillages⁵⁰. A Tyr, apparaissent

³⁶ R. Pfister, 'Les soieries Han de Palmyre', *Revue des Arts Asiatiques* 13/2 (1941) p. 67-77. Voir O. Maenchen-Helfen, 'From China to Palmyra', *The Art Bulletin* 25 (1943) p. 358-362; J.F. Flanagan, 'Textiles from Palmyra', *Burlington Magazine* (1944) p. 179-181; R.J. Charleston, 'Han Damasks' [les damassés Han], *Oriental Art* 1 (1948) p. 63-81; K. Yokohari, 'Textiles du Musée de Damas', *AAAS* 24/1-2 (1974) p. 39-46.

³⁷ D. De Jonghe et M. Tavernier, 'Les damassés de Palmyre', *Bulletin du CIETA* 54 (1981) p. 20-52.

³⁸ M. Chéhab, *Fouilles de Tyr, La nécropole, III, Description des fouilles* (= *Bull. Mus. Beyrouth* 35; Paris 1985).

³⁹ M. Chéhab, *loc. laud.*, p. 89, 98, 248, 294, 372, 374, 692.

⁴⁰ M. Chéhab, *loc. laud.*, p. 114.

⁴¹ M. Chéhab, *loc. laud.*, p. 376.

⁴² W. Endrei, E. Sipos, 'New Finds of Silk Fabrics in Hungary', *Bull. CIETA* 65 (1987) p. 32-33.

⁴³ Il convient que les descriptions utilisent des normes, des méthodes, un vocabulaire internationalement admis, telles les normes proposées par le Centre International d'étude des Textiles Anciens. Voir aussi *Archaeological*

textiles. Report from the 2nd NESAT symposium, Copenhagen, Arkaeologisk Institut, Københavens Universitet 1988, notamment p. 228-231. Ellen Schølborg, 'Elementary statistical methods as a tool in describing separate textile finds in relation to comparative find collections'.

⁴⁴ Un papyrus du début du II^e siècle après J.-C., P. Oxy. Hels. 34 (cf. *REC* 1981, p. 551) donne la description d'un métier à tisser.

⁴⁵ D. De Jonghe, 'Un métier à la tire chinois', *Bull. CIETA* 68 (1990) p. 75-87.

⁴⁶ D. Cardon, 'Les échanges de teintures rouges entre l'Orient et l'Occident jusqu'aux grandes découvertes', *Bull. CIETA* 67 (1989) p. 27-35.

⁴⁷ D. Carton, *loc. laud.*, p. 29.

⁴⁸ J. Doumet, *Étude sur la couleur pourpre / A Study on Ancient Purple*, Beyrouth 1980.

⁴⁹ *Inscr. Nécropole Tyr*, n°137, p. 77-78.

⁵⁰ E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 350; R. Mouterde, *Regards sur Beyrouth*, p. 45-46.

dans les inscriptions de la nécropole paléo-byzantine⁵¹ différents métiers de la pourpre, *πορφυραῖ* et *πορφυρευταί*, depuis ceux qui récoltent les murex, *κογχυλεῖς* et *κογχυλευταί*, et ceux qui les broient pour en extraire la substance tinctoriale, *κογχυλοκόποι*, jusqu'aux vendeurs de tissus de pourpre, *πορφυροπάωλαι*, en passant par ceux qui plongent écheveaux ou tissus dans les bains de pourpre, *κογχυλοπλυταί*, *πορφυροβάφοι*; est ainsi mentionné un *ἀληθεινοβάφος*, teinturier en pourpre véritable. Quel était le coloris de cette pourpre, de quel coquillage était-elle tirée? La teinture s'effectuait-elle sur les écheveaux de fil ou sur les tissus? Et quelles étaient les matières ainsi travaillées? Quels mordants étaient éventuellement utilisés? Et les autres couleurs, comment les obtenait-on⁵²? Quelles étaient les installations de séchage? Qu'y a-t-il donc exactement derrière le nom de métier *βαφεύς*, *βαπτῆς* ou *ἀρχιβάφθης*⁵³? que faisaient ces foulons, ces *γναφεῖς* d'Antioche sur l'Oronte, qui ont donné leur nom à un canal, celui-là même certainement dont les eaux étaient indispensables à leur industrie⁵⁴? On voit les immenses lacunes de notre documentation.

Il convient de se demander si l'on pratiquait en Arabie la teinture et le tissage des textiles exotiques, ou si le pays nabatéen n'était pour ces matières premières textiles qu'une région de transit. En l'état actuel de nos connaissances, dans la plupart des cas, seule l'archéologie, trouvant des vestiges d'ateliers, de bains de foulons, peut, dans une certaine mesure, suppléer les si-

lences des inscriptions. Il faut veiller à ne pas laisser dissociés les choses et les mots, à préciser ces aspects de l'activité économique, de l'état des techniques et de l'organisation des métiers dans l'Arabie antique. Cette recherche paraît d'autant plus importante que les techniques modernes d'analyse des textiles anciens permettent de gagner une vue progressivement plus étendue et passionnante des savoir-faire, des échanges de techniques et de produits. Dans cette enquête minutieuse, patiente, dans les textes et sur le terrain, c'est à la fois la vie quotidienne des artisans et l'aventure millénaire des civilisations que nous essayons d'atteindre.

Avant de conclure, un point encore, qui vise à situer l'homme et son activité dans son environnement et son paysage. On sait que le ver à soie fut introduit dans l'empire byzantin sous Justinien et que la Syrie byzantine vit très rapidement se développer les plantations de mûriers nécessaires à l'élevage des vers à soie. Il n'est pas imaginable que l'on retrouve des souches de mûriers antiques et que l'on puisse les dater. Comme il serait intéressant de pouvoir se dire, par delà quelque quinze siècles: là, sur cette colline, étaient plantés des mûriers, là étaient élevés les vers à soie, là les cocons étaient vendus - ou dévidés! Puis, à nouveau, nous perdrons le fil...

L'épigraphiste trouve des inscriptions, des mots, et pressent, derrière les mots, une réalité vivante encore imprécise; assailli de questions, d'hypothèses, l'historien se prend à rêver; l'archéologue peut contribuer à réaliser son rêve et lui fournir des réponses concrètes.

⁵¹ *Inscr. Nécropole Tyr*, p. 158-160.

⁵² Vêtements "couleur de Sardes", "couleur de fruits verts", vert tendre, rose, rouge écarlate [...] pourpre, safran: Clément d'Alexandrie, *Pédagogue* II, 10 bis, 108.4 - 109.1 (trad. C. Mondésert, Sources Chrétiennes p. 206-207); étude de matières colorantes, égypte, IIe siècle après J.-C.: garance pour le rouge orange, genêt à base d'indigo pour la couleur verte, indigo pour le bleu foncé, safran pour le jaune d'or, W. Endrei et L. Hajnal, Analyse de

toiles de lin anciennes', *Bull. CIETA* 10 (1959) p. 22-29.

⁵³ Cf. *Inscr. Nécropole Tyr*, *ibid.*, avec la note 7, p. 158 (métier souvent mentionné par Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, II, 65.2, avec la note et d'autres références); en Palestine, dans la nécropole de Beth Shearim, M. Schwabe et B. Lifshitz, *Beth Shearim*, II. *The Greek Inscriptions* (Israel Explor. Soc., Jérusalem 1967), n°188; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1958, 512.

⁵⁴ D. Feissel, *Syria* 62 (1985) p. 77-103; cf. M. Sève, *Bull. épigr.* (1987) 42.